

## Le château de Picquigny



En ruine depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le château de Picquigny a été classé monument historique en 1906. Il est à bien des égards un monument emblématique de l'Amiénois. Par sa situation géographique, perché un éperon rocheux à 50 mètres d'altitude, il domine la rive sud de la basse vallée de la Somme. Par son histoire, il témoigne du passage des rois de France. Louis XI et Henri IV ont séjourné dans la puissante place forte. Par sa beauté romantique, il rappelle le rôle essentiel des ruines pittoresques dans la genèse des Monuments historiques.

Nous commençons la visite par l'entrée Sud où nous observons le dispositif de défense. Le château est protégé par un fossé large et profond. Pour entrer dans la place forte il faut passer le pont qui l'emjambe à près de 15 mètres de haut, puis franchir deux portes. Le pont dormant en pierre de taille n'a pas toujours été ainsi. Les ouvertures verticales encore visibles dans la maçonnerie témoignent d'un dispositif ancien de pont levis à « flèches ». Il probablement évolué ensuite vers un système mixte avec un pont dormant prolongé par un pont levis comme au château de Vincennes après 1360. Un blason gravé dans la pierre de la porte apporte un indice sur l'époque de ce dispositif de défense. C'est le blason de la famille d'Ailly, à deux branches d'alisier, au chef échiqueté. Le château de Picquigny est passé à la maison d'Ailly après 1378, la porte encore en élévation est donc postérieure à cette date. Il faut ensuite franchir une 2<sup>ème</sup> porte pour entrer dans la cour d'honneur. Elle est flanquée de deux tours rondes typiques de l'architecture défensive du XIII<sup>ème</sup> siècle. Celle de gauche, arasée, a fait l'objet d'une fouille archéologique menée par François Vaselle en 1976. La voûte en bossage sous laquelle nous passons témoigne des remaniments du XVI<sup>ème</sup> siècle. Une inscription a été gravée en 1574, à l'époque du seigneur Philibert Emmanuel d'Ailly.

La cour d'honneur s'ouvre sur une plate-forme quadrangulaire d'environ 2 500 m<sup>2</sup>. Le sol est relativement plat, plus haut qu'à l'origine, réhaussé par des remblais. Les entailles des deux sondages archéologiques réalisés par Anaïs Berrier et son équipe au cours de l'été 2023 sont bien visibles. Leur emplacement a été déterminé par les prospections géophysiques réalisés en amont avec un quad. Au centre de la cour, un puits profond aujourd'hui comblé, descendait à plus de 50 mètres. Le plus étonnant est l'absence de donjon. A-t-il été détruit ? Ou n'y en a-t-il jamais eu ? Au Sud s'élèvent les vestiges du grand corps de logis dont la façade est percée de fenêtres à meneaux typiques de Renaissance. Devant, la tour polygonale d'escalier placée en avant-corps est en cours de restauration.

Nous nous dirigeons ensuite vers l'Est où un escalier mène aux souterrains. Sous le corps de logis, deux celliers voutés en pierre de taille sont conservés. A l'opposé, vers l'angle Nord-Est, une étroite galerie serpente jusqu'au cachot de la tour Saint-Martin. La tour s'est effondrée en 1772, à l'époque où le château était déjà délaissé. Le cachot a été découvert sous les décombres lors de la fouille menée en 1923 par Mr Beinaimé. La voûte a été restaurée et protégée sous une calotte de plomb. Le cachot est en forme de fer à cheval et en partie voûté en cul de four. Il est possible que les templiers arrêtés à Amiens le 13 octobre 1307 par le Vidam de Picquigny aient été emprisonnés ici. Les graffitis gravés sur la paroi, à main gauche en entrant méritent qu'on s'y attarde. Ils représentent une scène d'exécution capitale avec sept personnages (dont un évêque et un bourreau), une grande échelle, et une grande potence.

A l'étape suivante, nous rejoignons le fameux pavillon Sévigné. Le bâtiment désigné ainsi assure la liaison entre le haut plateau de la cour d'honneur et la porte du Gard, qui commande l'entrée de la basse cour en contrebas, où se trouve la collégiale Saint-Martin. Il s'agit d'un bâtiment à usage unique d'escalier par lequel les gardes pouvaient aller sans détour de la cour d'honneur à la porte du Gard. Le nom de la célèbre marquise a été utilisé pour la 1<sup>ère</sup> fois par le *nouvelliste de la Somme* en 1902, et repris ensuite par la Société des Antiquaires de Picardie pour désigner le pavillon. Il rappelle que la Marquise de Sévigné a séjourné quelques jours au château de Picquigny au printemps 1689, en compagnie de son amie, la duchesse de Chaulnes, en voyage sur ses terres. Mais l'intérêt patrimonial dudit pavillon réside avant tout dans son architecture Renaissance. L'escalier rampe sur rampe qu'il abrite est l'un des tout 1<sup>er</sup> exemple connu en France. Le 1<sup>er</sup> escalier rampe sur rampe connu est celui du château de Montal (au nord de Figeac), construit en 1523. Celui de Picquigny porte la marque d'Antoine d'Ailly, seigneur de Picquigny de 1522 à 1548. Nous observons les armes d'Antoine Ailly (branche d'alisier et échiquier) et de son épouse Marguerite de Melun (à sept besans d'or) encore bien visibles sur la façade avant de quitter le château par la porte du Gard.